

L'égoïsme et l'altruisme en débat à l'UNIL

Communiqué de presse - lundi 6 mars 2006

Près de 200 chercheurs du monde entier se penchent sur l'origine de nos comportements altruistes lors d'un symposium interdisciplinaire jeudi et vendredi prochains dans le cadre du projet Anthropos. Le 9 mars dès 9h00, à l'auditoire 273 de l'Internef.

Pourquoi rendre cette montre trouvée sur le trottoir? Ou tenter d'avertir cette grand-mère lorsqu'un pick-pocket met la main dans son sac? Les êtres humains font souvent preuve d'un degré de coopération très élevé, même avec de parfaits inconnus. Dans certains jeux économiques anonymes et non répétés (voir ci-dessous), les individus sont même prêts à perdre de l'argent pour punir les joueurs égoïstes.

Ces comportements ne sont pas rationnels dans le sens qu'ils ne répondent pas à une maximisation immédiate du profit personnel. Ils constituent donc une énigme tant pour les économistes que pour les biologistes de l'évolution. Parmi les chercheurs de diverses disciplines, les réponses varient et la controverse est parfois vive: s'agit-il de comportements qui ont évolué dans un contexte différent, non anonyme et fait d'interactions répétées? Notre cerveau serait-il construit pour résoudre des problèmes sociaux précis, plutôt que pour faire des choix rationnels? Quel est le rôle de la réputation? Et l'impact de normes morales transmises culturellement?

Des conférenciers internationaux de très haut niveau vont en débattre les 9 et 10 mars à l'Université de Lausanne. Ces spécialistes viennent de disciplines variées, allant de la primatologie à l'économie, en passant par la psychologie, l'anthropologie et la biologie de l'évolution. Ils vont faire le point sur les progrès les plus récents de la recherche, discuter des controverses, chercher à définir de nouvelles possibilités d'investigation et renforcer le dialogue entre les disciplines. Près de 200 chercheurs du monde entier sont attendus. Ce symposium fait partie du projet «Anthropos - carrefour des savoirs», un programme interdisciplinaire de l'UNIL (<http://www.unil.ch/anthropos>).

Le jeu de l'ultimatum

L'expérimentateur fournit une somme d'argent réel (par exemple 50 francs). Le premier joueur doit proposer un partage à un deuxième joueur, de façon complètement anonyme (par exemple 49-1, 40-10, 25-25...). Le deuxième joueur peut accepter l'offre et chaque joueur reçoit la somme convenue. Ou il peut la refuser, et les deux joueurs ne reçoivent rien. Un deuxième joueur rationnel et maximisant son profit à court terme devrait toujours accepter l'offre, si petite soit-elle, car c'est toujours mieux que rien. Dans les nombreux groupes culturels testés, on a pu constater d'une part que le premier joueur offre une somme relativement élevée et d'autre part que le deuxième joueur refuse souvent des montants conséquents lorsque l'offre est biaisée. Le deuxième joueur est donc prêt à perdre de l'argent pour punir le comportement égoïste du premier joueur. Ce sens aigu de la justice fait sans doute partie de notre nature profonde. C'est une énigme fascinante pour les économistes et les biologistes.

Pour en savoir plus:

Michel Chapuisat, au Département d'écologie et évolution de la FBM
021 692 41 78 ou 079 542 15 64, Michel.Chapuisat@unil.ch
Informations et programme: http://www.unil.ch/dee/page25289_en.html

